

## Le Gentil Jeune Homme

Quelle est sa raison d'être ? À quelle fin défigure-t-il cette si belle page de la création, pourquoi son espèce doit-elle subsister ? Nous ne l'avons jamais compris ; c'est là l'un des mystères de la Providence, dont le dessein se pare de la plus profonde obscurité. Même si le Gentil Jeune Homme était en mesure de justifier son existence, la société qui l'accueille n'est, pour sa part, pas prête à lui pardonner. À cette étape de sa vie, l'homme jeune adresse par sa « gentillesse » une insulte à l'humanité. La bonté est le propre des vieillards, c'est même leur seule gloire. De quel droit cet adolescent buveur de lait vient-il la compromettre ? Pourquoi lui serait-il permis de souiller, du gras de ses cheveux lisses, la couronne destinée à orner la fibre grisonnante de ses aînés ?

Un jeune homme peut être viril, doux, honorable, noble, tendre et vrai : nul ne devrait jamais songer à le qualifier de gentil. Votre Gentil Jeune Homme est bien souvent sournois, très proche de cet autre perturbateur social, la Gentille Jeune Femme. Appliqué au mâle immature de notre espèce, l'adjectif « gentil » semble avoir été sournoisement détourné de sa signification originelle et ordinaire, et avoir acquis une signification péjorative. Il faut, autant que possible, entendre ce terme comme un reproche, que l'on peut définir ainsi : « dépourvu de caractère ». Notez

que tout un chacun aspire à être perçu de la sorte, ce qui ne fait qu'attester de la poltronnerie fondamentale liée à cette vertu.

Selon nous, le Gentil Jeune Homme est la source du plus grand mal dont souffre la civilisation. L'autre ennemi le plus immédiat de notre monde est sa comparse naturelle et attirée, la Gentille Jeune Femme. Si ces deux espèces pouvaient être liées par le cou et les talons et jetées à la mer, la terre n'en serait que plus prospère.

## Un pasteur ordinaire

Nous ne lui ferons pas reproche de sa déraison, car cela n'est pas notre affaire, nous savons nous montrer patient à cet égard. Ni de son sectarisme, venant de lui, nous nous y attendons, nous nous y sommes même habitué. Nous ne l'accusons nullement d'être petit, obtus et hypocrite ; toutes ces qualités lui conviennent à merveille et siègent gracieusement en son for intérieur. Nous nous insurgions contre lui pour une raison précise : il est toujours « en mission ».

D'une manière ou d'une autre, cette mission paraît à elle seule motiver son existence. Sa santé même semble en dépendre. Quand il ne la mène pas du haut de sa chaire, il la reconduit dans les journaux ; quand les deux lui font défaut, il convoque son entourage, à l'assemblée de l'église, à l'école du dimanche ou même au coin de la rue. Nous l'avons vu s'ébattre une demi-journée durant, perché sur une borne le long d'un trottoir, s'acharnant de toutes ses forces sur quiconque voulait bien supporter sa présence.

À peine un jeune théologien chétif a-t-il reçu son ordination, comme un bébé finit de faire ses dents, qu'il cherche aussitôt une opportunité de répandre sa parole. Il trouve bientôt quelque prétexte et se lance avec ferveur dans l'entreprise. Quarante ans plus tard vous le verrez encore

recourir aux mêmes tours de passe-passe : sa foi sera aussi simple, son impatience sera aussi exaltée, son impuissance sera aussi vigoureuse qu'au premier jour de son ordination.

Ses activités sont de genres aussi divers, de portée aussi étendue, que celles du plus fantasque des chanteurs noirs. Il débitera autant de boniments dans sa vie qu'il y a d'étoiles dans le ciel ou de grains de sable dans un baril de sucre. Tout est poisson qui vient à son filet. Que l'on annonce une découverte scientifique, et il la tournera en dérision avant qu'elle ait le temps de refroidir. Qu'une nouvelle théorie soit avancée, et je vous parie que pendant que vous essaieriez de l'assimiler, il se dressera, seul, pour la moquer. Une grande invention le transforme en une toupie humaine, absolument déroutante pour l'œil profane ; et lorsque quelque phénomène exceptionnel de la nature survient, tel un tremblement de terre, il s'élançe comme une grenouille dans une infinité d'absurdes mouvements gymniques.

Bref, la moindre agitation de l'atmosphère intellectuelle déclenche chez votre pasteur ordinaire une tempête de contractions, il est alors comparable à ces figurines de bois articulées dont on pare les girouettes des enfants. Sa philosophie de la vie peut se résumer en une phrase : bouge, et tu seras heureux.

## Nous sommes-nous mangés les uns les autres ?

Cela ne fait aucun doute. Cette vérité fâcheuse a été longtemps étouffée par les principaux intéressés, qui trouvent leur compte à jouer les flagorneurs de ce tyran imbu de lui-même qu'est l'homme moderne. Pour le philosophe impartial, pourtant, il est aussi évident que le nez sur la face d'un éléphant que nos ancêtres se sont mangés les uns les autres. La coutume des habitants des îles Fidji – qui est leur seul fonds de commerce, leur seul titre de gloire – est un vestige de la barbarie certes, mais c'est une relique de *notre* propre barbarie.

L'homme est naturellement un animal carnivore. Ce que seuls les marchands de légumes contesteront. Le fait que les cultures maraîchères augmentent avec le degré de civilisation montre clairement que son régime alimentaire était autrefois moins végétarien qu'il ne l'est aujourd'hui. Nous pouvons donc imaginer qu'à une époque lointaine, l'homme subsistait grâce à un régime exclusivement carné. Notre inébranlable vanité considère l'esprit humain comme le *nec plus ultra* de l'intelligence, et le visage et la silhouette humaine comme la norme en matière de beauté. Bien entendu, nous ne pouvons nier que la viande humaine, grasse ou maigre, est uniformément supérieure à celle du bœuf, du mouton ou du porc. Il est clair que nos ancêtres carnivores pensaient de la sorte et que, n'étant

pas inhibés par les sentiments mièvres dont se pare la haute civilisation, ils acceptaient sans scrupule cette inclination. *A priori* donc, il est clair que nous nous sommes mangés.

La philologie est à peu près le seul fil qui nous relie au passé préhistorique. Lorsque nous collectons et reconstituons les vestiges épars du langage, nous formons un patchwork d'une conception merveilleuse. Faites-nous la faveur de considérer l'origine du mot « sarcophage »<sup>1</sup> et voyez s'il suggère autre chose que de la viande en conserve. Observez la signification de l'expression « sweet sixteen »<sup>2</sup>. Quel est le sens caché de l'expression « elle est douce comme une pêche », à quel point les mots « tendre jeunesse » évoquent-ils le déjeuner ? Un baiser lui-même n'est qu'une morsure reconditionnée, et lorsqu'une jeune fille insiste pour faire une « marque de fraise » sur le dos de votre main, elle ne cède qu'à un instinct qu'elle n'a pas encore appris à contrôler. La mère aimante, lorsqu'elle dit de son bébé qu'elle « en mangerait presque », ne fait que démontrer qu'elle est elle-même juste un peu trop gentille pour le dévorer.

Ces preuves pourraient être multipliées *ad infinitum* ; mais si l'on en a dit assez pour inciter un seul être humain à revenir au régime alimentaire de ses ancêtres, notre essai aura atteint son but.

1. Sarcophage vient du grec sarkophagos, « mangeur de chair ».

2. Expression désignant l'anniversaire des seize ans, considéré dans la culture américaine comme un jalon important entre l'enfance et l'âge adulte. L'adjectif « sweet » est associé à la douceur, avec une connotation gustative à laquelle nous renvoie Ambrose Bierce puisqu'il peut signifier « sucré ».

## L'ami de votre ami

S'il est un individu qui réunit en lui les vices de toute une espèce, c'est bien lui. On considère généralement qu'une belle-mère est un spécimen idéal de totale dépravation ; on a coutume de considérer le frère de sa bien-aimée comme un jeune homme des plus vicieux ; vous avez d'excellentes raisons d'estimer que votre associé ne démérite pas dans son rôle de nuisible. Mais en ce qui concerne les plus grands fléaux, l'ami de votre ami a autant d'avance sur ses camarades qu'ils en ont eux-mêmes sur le reptile ordinaire ou la peste la plus banale.

Il n'est pas dans notre intention d'illustrer par des exemples la grande vérité qui nous occupe ; l'expérience personnelle du lecteur fournira bien assez de preuves pour appuyer notre propos, et le récit du moindre épisode risquerait de ramener à la vie les fantômes de ces milliers de tracas lointains, qui reviendraient grincer des dents et baragouiner dans votre mémoire parsemée de pierres tombales marquant autant de jours heureux assassinés par l'ami de votre ami.

Du reste, cet animal est trop connu pour nécessiter une description. Imaginez une créature qui soit, en tous points essentiels, l'exact contraire d'un camarade aimable, et vous obtiendrez son portrait mental. Comment votre ami a-t-il pu admirer une nuisance aussi désespérante et

insupportable? C'est bien là un mystère que vous cherchez sans cesse à résoudre. Peut-être serez-vous aidé dans cette tâche en résolvant préalablement un problème analogue : comment votre ami a-t-il jamais pu éprouver de l'affection pour vous? Peut-être l'ami de votre ami est-il tout aussi préoccupé par cette question? Peut-être, de son point de vue, êtes-vous aussi l'ami de son ami.